

À Lille, la section AbiBac de Faidherbe loue les qualités de l'enseignement en Allemagne

PUBLIÉ LE 05/09/2013

Jérémy Vial

Après trois mois au cœur de lycées en Allemagne, entre avril et juin derniers, des élèves de la première AbiBac du lycée Faidherbe et leurs correspondants se sont retrouvés cette semaine. Les Allemands vont à leur tour passer trois mois ici. À l'heure où les rythmes et le calendrier scolaires font l'objet, ici, de profondes réflexions, ces jeunes témoignent des différences, parfois surprenantes, entre deux méthodes éducatives.



Allemands et Français ne parlent pas la même langue... ni la même école. Et la parole, outre-Rhin, est au centre de tout. Mercredi, à Lille, à la sortie des cours, des lycéens des deux pays ont livré leurs avis sur le système éducatif du voisin. « *Chez nous, on a plus de temps libre pour travailler et pour sortir* », révèle d'emblée Darius, un correspondant allemand.

À l'heure où la réforme scolaire est au cœur des débats, ce sont les agendas surchargés qui sont décriés par les Français. « *Là-bas, ils ont cours de 7 h 50 à 13 h 15, avec des pauses. L'après-midi, c'est libre* », précise Théo, élève de première. Et en plus, leurs petits copains allemands n'ont pas cours le samedi.

Pour compenser cet emploi du temps allégé, les Allemands doivent faire des concessions. « *L'été, ils n'ont que six semaines de vacances* », confie un élève français. Mais pour autant, l'après-midi de temps libre n'est pas toujours utilisé pour s'avancer dans les devoirs. « *Ils se retrouvent entre amis, pour boire un verre. D'autres gagnent de l'argent en faisant des petits boulots* », apprécie Lison. Après un rapide calcul, les élèves de Faidherbe ont 36 à 38 heures de cours hebdomadaires, contre 26 en moyenne de l'autre côté du Rhin. « *C'est plus fatigant ici* », concède Darius. À l'extérieur des grilles des lycées, plutôt de petite taille et concentrés dans quelques quartiers, le lycéen en Allemagne peut compter sur l'appui de sa famille. « *Les parents ont l'air plus présent. Ils partent certes tôt pour travailler mais sont de retour dès 15 ou 16 h. Le dialogue est aussi à la maison* », rapporte Théo.

Dans la pratique des cours, l'antagonisme entre Allemands et Français est encore plus marqué. « *Là-bas, les professeurs sont écoutés et plus cools. Les élèves peuvent même boire et manger en classe, et discuter entre eux* », rapporte Arno, inscrit à Faidherbe. L'échange entre le professeur et les élèves prévaut sur la prise de notes, qui se fait rare. Pour Lison, l'enseignement serait même plus poussé qu'en France. En cours de musique, on ne s'arrête pas au solfège par exemple. « *Ils apprennent à jouer du piano.* »

Cette flexibilité allemande, reconnue par l'ensemble des Français, se reflète également dans la méthode de notation. « *Les profs notent de 1 à 6. 1 étant le meilleur et 5 équivaut à un redoublement en fin d'année. Après, un élève peut avoir un 2 au lieu d'un 3 dans une matière juste parce qu'il a été assidu, ou qu'il témoigne de son envie d'apprendre. En plus, il n'y*

a pas de coefficients. Tout est important », détaille Esteban, le Français.

Dès lors, à écouter cette joyeuse troupe, l'enseignement en Allemagne n'aurait que des avantages. « *En arrêtant les cours assez tôt, on s'ennuie un peu, on ne sait pas quoi faire. Les activités sportives, en dehors du lycée, sont payantes. Moi, j'ai fait de la danse et du scoutisme* », tient à nuancer Sami. En Allemagne, le taux de réussite au bac est d'environ 75 % contre 83 en France. À chacun sa méthode.

«Une filière d'excellence, mais non élitiste»

François Beckrich, proviseur du lycée Faidherbe, présente les atouts et les exigences de la section AbiBac, qui connaît un succès croissant au sein de son établissement depuis sa mise en route, il y a huit ans.

Qu'est ce qui motive, selon vous, un élève à suivre le cursus AbiBac au sortir du collège ?

« C'est avant tout, pour les lycéens, une manière de s'ouvrir à l'international. C'est une filière d'excellence, et non élitiste. Au-delà même de la langue et de la culture allemande, AbiBac permet à des étudiants des deux pays, de par les cours mais aussi les échanges avec les correspondants, de s'offrir une réelle plus-value dans leur parcours professionnel. »

Justement, quels sont les atouts de ce diplôme binational dans l'enseignement supérieur ?

« AbiBac s'est rapidement doté d'une bonne réputation et a même été la matrice pour le lancement, plus récent, du Bachibac (bac franco-espagnol) et de l'EsaBac (bac franco-italien). Les élèves qui se lancent dans ces cursus travaillent plus, s'ouvrent sur le monde et intègrent d'autant plus facilement les classes préparatoires, notamment de notre établissement. En 2013, tous les candidats AbiBac de Faidherbe ont obtenu une mention au baccalauréat. Mieux, 10 de ces 17 élèves ont décroché la mention « très bien ». Outre les prépas, ces jeunes visent des écoles d'ingénieurs, de management et des cursus internationaux, qui leur proposeront également de faire une année en Allemagne. »

Au fil des années, observez-vous une évolution chez le lycéen lancé dans ce cursus ?

« Depuis huit ans maintenant, les résultats sont stables. Avant d'accéder au parcours AbiBac, l'élève, sorti du collège, passe un entretien de motivation pour lui faire prendre conscience des exigences de cette voie. Le lycée Faidherbe, qui est le plus ancien de l'académie à avoir proposé Abibac a enregistré la venue de trente-six élèves en classe de seconde, ce qui est un record chez nous. Aujourd'hui, il y a un esprit AbiBac au sein de nos murs. » J.V.